



## **CONTES JAPONAIS**

**conception : Chiara Guidi**

**direction : Chiara Guidi et Vito Matera**

**avec : Susanna Dimitri, Chiara Guidi  
Francesco Dell'Accio  
Francesca Di Serio  
Vito Matera**

**musique originale : Giuseppe Ielasi, Enrico Malatesta, Natàn Santiago Lazala**

**costumes : Francesca Di Serio  
lumières : Giovanni Marocco  
scénographie : Vito Matera  
accessoires, technique : Carmen Castellucci, Eugenio Resta  
son : Alessio Ruscelli**

**organisation : Elena De Pascale**

**production: Societas**

**Année de production : 2016**

## à partir de 7 ans et adultes

Chiara Guidi a choisi trois contes tirés de l'ancienne tradition japonaise et les a insérés dans une représentation à laquelle les enfants participent directement : certains sont invités à monter avec elle sur la scène – assis par terre, autour d'une table basse placée au centre d'une pièce – et à exécuter un travail précis ; d'autres, assis dans la salle, sont appelés à intervenir, en répondant à des questions qui leur sont posées, dans un dialogue "philosophique" qui s'insère entre chaque conte. Entre salle et scène, tous les enfants sont donc dans le spectacle et, guidés par la Narratrice, ont une expérience directe du statut de la représentation exactement comme ils l'expérimentent dans le jeu, au cours duquel, avec des camarades du même âge, ils se confrontent au "sentiment" le plus profond de la réalité.

Tandis que la narratrice raconte, derrière les parois translucides de la pièce, une lumière apparaît soudain et l'on entrevoit des ombres, des figures géométriques de diverses couleurs qui se superposent, comme des voix confuses évoquées par les récits. Les images apparaissent et, avec le même caractère de nécessité, disparaissent, tandis que les personnages des récits qui ont désobéi à l'interdit du *n'ouvrez pas !* et enfreint la règle du secret, sont dépouillés de tous les dons qu'ils avaient reçus et retrouvent leur condition première de pauvreté.

Ces contes japonais racontés dans la lumière calme du crépuscule ont été choisis parce qu'ils n'ont pas un fin heureuse – à la différence de nos contes classiques traditionnels.

A la fin, il ne reste que le Vide et le personnage se retrouve dans la situation où il se trouvait au début de l'histoire.

*« Donc il ne se passe rien ? Vraiment, rien n'est arrivé ? Le vide et le rien sont-ils la même chose ? Ou bien dans le vide et dans le rien, le Vide et le Rien ont-ils une forme qui les caractérise ? Comment peut-on voir cette forme ? Faut-il rester immobile et écouter tandis que les parois de la pièce se couvrent d'images lumineuses qui vibrent et se succèdent ? D'où viennent-elles, et où vont-elles ?*

*Vraiment, je n'ai rien vu ? Ou bien ce que j'ai vu avant enrichit-il ce qui reste après, et donc l'après est-il plus riche que l'avant ? »*

Au cours du spectacle, la Narratrice pose des questions aux enfants sur le Rien et sur le Vide, elle les interroge pour donner une voix à ces multiples niveaux de réalité que toute forme, habituellement, comporte, et dont la culture enfantine, proche des origines des choses, sait percevoir le fond "contradictoire".

Les enfants – qui, grâce à la puissance du jeu savent creuser le visible, peuvent donner des réponses à des questions qui mêlent des mondes différents, avec cette propension naturelle à ne pas se contenter de la réalité. Nous avons besoin de la culture enfantine – et d'expérimenter une vérité plus profonde – pour voir ce qui n'est pas, pour nous ouvrir à un monde et pour ouvrir un monde.

L'art de raconter une histoire est le seul qui soit en mesure de créer un rapport de réciprocité, débarrassé du cliché qui veut que les enfants soient "assistés" et les adultes "assistants". Dans le récit, les enfants sont vraiment *avec* les adultes, parce que dans celui qui joue et dans celui qui écoute, est présente cette force tacite, en puissance, qui permet au langage d'aller au-delà de l'incapacité à dire le vide, en conduisant l'esprit à le toucher.

*Le conte japonais cherche à voir le vide en action, un vide disponible, qui désigne une voie, lorsque le soleil couchant rend vagues et indistinctes les figures et produit des ombres mystérieuses capables de révéler l'intérieur des choses.*

Chiara Guidi